

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

« Ah ! Au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.

« Vendredi 13 ?! Zut ! » Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.

Elle me demanda d'aller lui chercher de l'eau chaude pour sa toilette. Celle-ci étant apparemment trop chaude elle s'énerva et m'envoya chercher du savon en ville car elle vivait dans un manoir isolé.

Je pris la voiture, c'était un modèle flambant neuf qui me permit d'arriver en ville dans les 10 minutes qui suivirent mon départ. Je me précipitai dans la première épicerie que je vis et je me dépêchai d'acheter du savon tout en saluant le vendeur que je connaissais bien étant donné que je venais tous les jours pour satisfaire toutes les envies de ma patronne.

En rentrant au manoir, je pressentis que quelque chose clochait, quand j'arrivai à l'emplacement du manoir, celui-ci avait disparu. Je m'étais peut-être perdu, me dis-je d'abord. Le manoir avait été remplacé par une grande clairière et il n'y avait plus aucune trace du manoir qui se tenait là à peine une demie heure plus tôt.

Je fis quelques pas dans le but de comprendre ce qui s'était passé, j'entendis un bruit sourd et, quand je me retournai, ma voiture avait, elle aussi, disparu.

Je fus tout à coup pris d'une panique inconfortable et je me précipitai vers l'endroit où la voiture se tenait quelques instants plus tôt. Il n'y avait plus que le savon et les traces de roues que j'avais laissées à l'aller. Je pris la décision de partir à la recherche du manoir car, après tout, je m'étais peut-être perdu, je n'osai pas imaginer la réaction de ma patronne en apprenant que j'avais perdu la voiture neuve ou alors peut-être me l'avait-on volé.

Plusieurs heures plus tard, la nuit commençait déjà à tomber et je n'avais toujours pas retrouvé le manoir et je commençais à me demander s'il n'avait pas tout simplement disparu. Cette pensée me terrifia et je décidai de retourner en ville pour passer la nuit, mais d'abord, je m'allongeai cinq minutes pour souffler un peu. Je partis ensuite pour la ville la plus proche et, après une longue heure de marche, j'arrivai dans la ville où je m'étais rendu le matin même et où j'étais sûr de trouver

le gîte et le couvert, ainsi qu'une oreille attentive pour écouter mon histoire.

Mais, quand je rentrai dans la ville, je ne vis personne, il n'y avait pas un chat et la lumière qui filtrait habituellement à travers les volets était absente. Et, plus étrange encore, la ville semblait abandonnée depuis longtemps.

Les mauvaises herbes envahissaient tous les pavés des rues. Les volets et les portes étaient rongés par les termites et les maisons étaient en ruine. Les quelques automobiles étaient en train de rouiller au milieu de la route comme abandonnées en pleine action. Je décidai de les examiner le lendemain matin pour voir si elles fonctionnaient encore, même si je ne me faisais pas grande illusion de leur état réel.

J'étais extrêmement stressé par la situation et, alors que je déambulais à la recherche de la moindre forme de vie secourable, je débouchai par hasard sur la fontaine qui, malgré les ruines qui l'entouraient, était toujours aussi resplendissante. À mon grand étonnement, la fontaine était impeccable et brillait de mille feux. En dix-sept ans, je ne l'avais jamais vue aussi belle et propre. Mais l'eau était rouge. Je pensai d'abord que c'était du vin mais, en m'approchant, je me rendis compte que c'était du sang. J'étais terrifié.

Je restais pétrifié de peur et, je regardais fixement la fontaine dont le flot de sang jaillissait de plus en plus fort, à tel point qu'elle commençait à déborder. Je pris mes jambes à mon cou et je me réfugiai dans l'épicerie où j'avais acheté du savon la veille. Celle-ci était en ruine, les étagères qui regorgeaient autrefois de produits en tous genres étaient tombées en lambeaux, les carreaux étaient brisés et le comptoir ne semblait tenir sur rien.

Tout était recouvert de mousses et de moisissures, ce qui rendait l'atmosphère irrespirable. Je pris une vieille lampe à gaz et sortis par précaution avant de l'allumer. Je fus étonné de voir qu'elle fonctionnait encore et je décidai de retourner sur place pour voir si ce que j'avais vu avant n'était qu'une hallucination. Quand j'arrivai, je fus pris de terreur quand je vis que la fontaine était en ruine comme le reste de la ville mais le sang qui s'était rependu par terre plus tôt était toujours là. Je fus pris de nausée mais je décidai tout de même de m'approcher de la fontaine et, quand je regardai à l'intérieur, je vis des ossements humains, j'étouffai un cri de terreur et ma nausée reprit de plus belle. Je m'enfuis et allai me réfugier à l'intérieur de l'église toute proche.

Et moi, qui n'étais pas croyant, je me mis à prier de toutes mes forces et de toute mon âme pour que cet effroyable cauchemar se termine.

C'est alors que j'entendis des bruits étranges et, alors que je regardais par les vitraux pour savoir ce qui se passait, j'eus une horrible vision : les squelettes de la fontaine se levaient et se dirigeaient vers l'église. Je me munis aussitôt d'un cierge, celui-ci n'avait pas rouillé car il était entouré d'or et je me préparai pour un combat sans merci. Quand le premier squelette entra, mon

courage se mua en peur et j'utilisai le cierge pour casser un vitrail et m'enfuir en courant, toujours muni de mon cierge. Les squelettes se mirent à me poursuivre. Ils étaient de tailles variées, leurs os étaient rongés par des vers comme s'ils avaient été fraîchement sortis de terre, certains n'étaient même pas capables de marcher et se traînaient par terre comme des vers.

Cette vision me remplit d'horreur et je me mis à courir plus rapidement encore, ce qui me permit de mettre plus d'une cinquantaine de mètres entre moi et les squelettes. La nuit était tombée et les squelettes semblaient avoir disparu, cependant je ne m'arrêtai toujours pas de courir. J'étais essoufflé et mes poumons me brûlaient.

Je décidai de grimper à un arbre pour reprendre mon souffle et me reposer un peu, mais la vision des squelettes me hantait et m'empêchait de dormir. Chaque fois que j'y repensais, ces créatures me faisaient sursauter et me glaçaient de terreur. Je me remis à prier de toutes mes forces pour que cet horrible cauchemar s'arrête. Puis tout d'un coup, j'entendis des bruits de pas, c'étaient des squelettes qui me cherchaient, je fis le moins de bruit possible, je n'arrivais même plus à respirer car j'étais terrorisé par le squelette qui marchait péniblement à quelques mètres de l'arbre où j'étais perché.

Après une trentaine de minutes, le squelette était parti mais j'entendais encore sa mâchoire claquer et je n'arrivais pas à m'enlever de la tête l'image de ses dents pourries et verdâtres. Je fus soulagé de l'entendre s'éloigner et je ne vis pas approcher un second squelette. Celui-ci était armé d'un gourdin fait à partir d'une branche d'arbre, il était bien plus impressionnant que le précédent, il était bien plus grand et semblait aussi vivace qu'un jeune homme. Quand je le vis, il était déjà trop tard, il m'assomma d'un coup de gourdin bien placé, je perdis immédiatement connaissance. J'eus l'impression que l'on me traînait pendant mon sommeil.

Quand je repris connaissance, il faisait jour et je me trouvais dans la petite chambre dont je disposais dans le manoir de ma patronne. Était-il réapparu ? Ou alors avais-je peut-être rêvé ? Impossible de le savoir. Je me levai, m'habillai et me dirigeai vers la porte, je vis ma patronne qui semblait d'encore plus mauvaise humeur que d'habitude.

Je lui dis :

« Que s'est-il passé madame ? »

Elle me répondit :

« La voiture a disparu je ne sais comment et nous t'avons retrouvé endormi à douze kilomètres de là. »

Elle s'énerma et me dit :

« Mais que s'est-il passé bon sang ?! »

Je lui répondis que je n'en savais rien, alors elle me dit :

« Va donc chercher du savon nom de dieu ! Et à pied cette fois. »

Je pris 45 minutes pour aller au village. Et je me dirigeai vers la boutique de savon, la ville n'était plus en ruine et les rues grouillaient de monde et tout semblait parfaitement normal. Pourtant j'étais quasiment certain que je n'avais pas rêvé la nuit dernière. Je pris la décision de me diriger vers la fontaine, celle-ci avait l'air parfaitement normale.

Je remarquai néanmoins que la croix en or était désormais en fer forgé. Quand je m'approchai de l'église, je vis qu'un vitrail était brisé, c'était celui que j'avais détruit la veille en essayant d'échapper aux squelettes. J'entrai à l'intérieur pour avoir des explications car j'étais terrorisé et je remarquai qu'il manquait un cierge entouré d'or, c'était celui que j'avais pris pour me défendre contre les squelettes. Je fus pris d'un doute soudain sur la réalité de ce qui s'était passé cette nuit-là. Je sautai dans le premier taxi pour qu'il m'emmène le plus loin possible de ce village maudit.

Je me souviendrai longtemps de ce vendredi 13.